Mondialisation.ca
Centre de recherche sur la mondialisation

La victoire de Trump n'est pas idéologique, elle est magistrale

Par Eric Zuesse
Mondialisation.ca, 17 novembre 2016
9 novembre 2016

Région : États-Unis
Analyses: Élections USA, Nucléaire (guerre et énergie)

Le fait simple est que la compréhension, par Trump, de la politique nationale des États-Unis était transcendante, meilleure encore que celle de Bernie Sanders.

CNN l'a bien expliqué avec *Cinq leçons étonnantes de la victoire incroyable de Trump* et l'échec historique total de la politique traditionnelle américaine lors des années présidentielles. Mais cela se résume à un fait simple : dans les États du champ de bataille, où a été dépensé l'essentiel des dollars publicitaires et de l'argent *pour acheter le vote,* la campagne Trump a fait usage de l'organisation du Parti républicain dans des opérations de campagne qui ont bénéficié de contacts établis, et de méthodes et techniques éprouvées, mais pas dans des opérations de campagne qui devaient être améliorées par rapport à toutes les précédentes élections présidentielles américaines.

Le fait est que la compréhension, par Trump, de la politique nationale des États-Unis était transcendante, bien meilleure que celle du candidat que tous les sondages, pendant les primaires politiques, ont présenté comme étant préféré par la plupart des gens, pouvant ainsi battre n'importe quel concurrent lors d'un choix électoral individuel face à face : Bernie Sanders. Voir la preuve ici et là, et s'il subsistait un doute à ce sujet, considérez ce rapport de *Reuters* du mercredi 9 novembre, à 3h du matin juste après le vote: *«Les électeurs américains veulent un dirigeant qui mettra fin à l'avantage des riches et puissants – Reuters / Ipsos sondage.»* Par exemple, ce sondage auprès de 10 000 personnes à la sortie des urnes a montré que *«75 pour cent d'entre eux s'accordent pour dire que l'Amérique a besoin d'un dirigeant puissant pour ramener le pays parmi les riches et les puissants»*. C'était aussi le message de Bernie Sanders. Mais c'est la campagne de Trump qui a poussé ces gens-là à voter.

Sanders a peut-être eu raison de penser que la note d'approbation est généralement l'unique facteur prédictif déterminant pour un candidat présidentiel à la Maison Blanche – et il avait la plus haute note d'approbation – mais, comme son adversaire Hillary Clinton, il a raté l'importance du facteur émotionnel, dont Trump a fait un usage magistral. On peut le voir clairement, quand on regarde de plus près les résultats des sondages à la sortie des urnes : les gens qui avaient réellement voté étaient fondamentalement différents des *«électeurs probables»* de l'Amérique échantillonnés dans les sondages pré-électoraux ! Trump a déjoué toutes les politiques traditionnelles. Cette réalisation est tout simplement étonnante.

Sanders n'a pas vu que dans les primaires du Parti démocrate, il y avait plus d'intensité émotionnelle pour l'existant, Clinton-Obama, anti-Roosevelt, le Parti démocrate, qu'il n'y en

avait pour le progressisme idéologique – l'héritage de Roosevelt, qui dominait le Parti démocrate avant la victoire de Bill Clinton en 1992. La compréhension de cela par Hillary s'est avérée correcte, et ainsi la politicienne incompétente, mais soutenue par l'aristocratie, a été capable de lui voler la nomination du Parti démocrate. De son côté, Trump a pu facilement recueillir les votes des premières primaires dans un concours surpeuplé de dix-sept compétiteurs et ainsi devenir le candidat de l'un des deux principaux partis politiques et continuer à faire face à l'incompétente Hillary aux élections générales.

Du point de vue de Bernie Sanders, participer à un tel concours électoral général, entre deux candidats qui avaient tous deux des cotes d'approbation nettement négatives, n'aurait pas eu beaucoup de sens politique. Il a donc choisi d'endosser la voleuse Hillary et de devenir une non-entité dans le Parti démocratique post-1992 profondément corrompu, au lieu de fonder un mouvement politique authentiquement indépendant – pas un parti politique mais un mouvement politique – qui, honnêtement et sans esprit partisan, choisirait des candidats, dans les deux partis politiques, fournissant le plus grand bénéfice et le moindre dommage à l'avancement de la cause progressiste. C'était le seul chemin constructif pour lui après que Hillary l'eut volé. Il a choisi de s'embourber.

Sanders a opté pour ne devenir qu'un engrenage dans une affreuse machine graisseuse pro-aristocratie, la frange *démocrate* de l'aristocratie des États-Unis.

Après que Trump a emporté la nomination du parti républicain – ce qu'il a fait honnêtement – il a continué à construire sur ce succès un mouvement anti-aristocratie authentique (ou anti-establishment), à côté et en dehors du Parti républicain. Son message anti-aristocratie de base est resté inchangé, et lui, en tant que candidat républicain, a fait face au plus grand dilemme de toute sa campagne pour atteindre les millions d'électeurs de Sanders (c'est à dire le plus vaste segment électoral) : soit en rejoignant maintenant la posture de Hillary dans le Parti démocrate post-Bill Clinton 1992, mettant l'accent sur les questions sociétales de race et de genre plutôt que sur les différences de classes sociales, comme explication du plus grand obstacle à l'égalité des chances économiques en Amérique, soit, au lieu de cela, rester avec son message original selon lequel les classes sociales – et la *corruption* de l'élite en toile de fond – sont le plus grand obstacle à la réalisation d'une *«société aux chances égales».*

Trump, comme il se présente maintenant, a sagement choisi le second chemin, le message de base de Bernie Sanders. Il était déterminé à conserver l'avantage de l'intensité de la poussée populiste, afin d'entraîner le plus grand nombre d'électeurs aux urnes le jour de l'élection dans les États hésitants et écraser son adversaire qui cherchait à gagner par une *coalition* de segments de vote : les femmes, les Noirs, les Hispaniques, les musulmans, etc. Elle pensait que l'identification communautaire personnelle de ces électeurs suffirait à surmonter les sentiments négatifs qu'ils pouvaient avoir au sujet de sa longue histoire de corruption dans ses rôles publics pour avantager ses donateurs, lui permettant ainsi de vaincre le *bigot :* Donald Trump. Il se trouve qu'elle s'est trompée.

Quelles seront les conséquences importantes de la victoire de Trump ?

Moi, un électeur de Bernie Sanders, j'ai voté pour Trump contre Hillary, pour les raisons que j'ai mentionnées plus tôt, décrivant les conséquences qu'une victoire de Trump aurait. Voir : *Je suis un électeur de Bernie Sanders : voici pourquoi je vais voter Trump*.

J'ai résumé, à cette occasion :

Trump déplace rapidement le centre politique de l'Amérique dans la direction opposée à celle que prenaient Bill Clinton, Barack Obama et Hillary Clinton, qui allait vers le conservatisme, loin du progressisme : ces anciens présidents démocrates conservateurs (et maintenant la putative) ont déplacé le centre politique de l'Amérique vers la droite(l'ordre du jour du business international). Un président Trump annulerait la direction politique dans laquelle se dirige ce pays depuis 1993.

Si nous, les progressistes, n'aidons pas Trump à le faire, nous rejetterons la seule chance que le cafouillage de l'oligarchie américaine nous a donnée. Une présidente Hillary Clinton aurait le soutien de la quasi-totalité des Démocrates du Congrès, peu importe l'excès de ses propositions droitières, et ses soutiens financiers du Big Business achèteront assez de Républicains au Congrès pour faire d'elle le président démocrate le plus efficacement conservateur depuis des décennies, sinon des siècles. La perspective fait froid dans le dos.



La plus grande objection que j'entends de la part de mes collègues progressistes est la suivante: *«Mais pensez aux gens qu'il nommera à la Cour suprême des États-Unis !»* La réponse est dans mon article : *Ce n'est pas une guerre froide, c'est bien pire que ça.* Hillary Clinton s'est fermement engagée à achever la campagne de Barack Obama en faveur d'une guerre nucléaire contre la Russie, et même la question de la Cour suprême est triviale par rapport à cela.

En outre, comme je l'ai argumenté dans *Je suis un électeur de Bernie Sanders : Voici pourquoi je vais voter Trump*, Trump pourrait effectivement s'avérer être un président beaucoup plus progressiste que ce que l'on attend. Mais, même si ce n'est pas le cas, Trump s'engage à arrêter l'agression de l'Amérique contre la Russie : le plus grand perdant de cette élection présidentielle est George Herbert Walker Bush, qui, en 1990, a établi secrètement le plan américain de conquérir la Russie, et tous les présidents des États-Unis planifient depuis son exécution, Hillary Clinton s'attendait à terminer cette opération.

Il s'agissait donc d'une élection historique aux États-Unis : enfin, le gouvernement américain se détournera de la voie de la guerre contre la Russie, vers laquelle les États-Unis ont dirigé le monde depuis 1990. Je suis choqué et énormément soulagé du résultat, même si Trump se révèle être un mauvais président – c'est-à-dire, un conservateur – sur toutes les autres questions, y compris la Cour suprême.

Même dans le pire des cas, Trump sera un président bien meilleur que la néocon Hillary Clinton.

Merci, Donald Trump ! Sans votre réussite ici, le résultat probable serait maintenant catastrophique, pire que ce que Hillary Clinton a fait en tant que secrétaire d'État des États-Unis.

Eric Zuesse

Article original *en anglais :*



Trump's Win Wasn't Ideological. It Was Brilliant, publié le 9 novembre 2016

Traduit et édité par jj, relu par nadine pour le Saker Francophone

La source originale de cet article est Mondialisation.ca
Copyright © Eric Zuesse, Mondialisation.ca, 2016

Articles Par : Eric Zuesse

A propos :

Investigative historian Eric Zuesse is the author, most recently, of They're Not Even Close: The Democratic vs. Republican Economic Records, 1910-2010, and of CHRIST'S VENTRILOQUISTS: The Event that Created Christianity.

Avis de non-responsabilité : Les opinions exprimées dans cet article n'engagent que le ou les auteurs. Le Centre de recherche sur la mondialisation se dégage de toute responsabilité concernant le contenu de cet article et ne sera pas tenu responsable pour des erreurs ou informations incorrectes ou inexactes.

Le Centre de recherche sur la mondialisation (CRM) accorde la permission de reproduire la version intégrale ou des extraits d'articles du site Mondialisation.ca sur des sites de médias alternatifs. La source de l'article, l'adresse url ainsi qu'un hyperlien vers l'article original du CRM doivent être indiqués. Une note de droit d'auteur (copyright) doit également être indiquée.

Pour publier des articles de Mondialisation.ca en format papier ou autre, y compris les sites Internet commerciaux, contactez: media@globalresearch.ca

Mondialisation.ca contient du matériel protégé par le droit d'auteur, dont le détenteur n'a pas toujours autorisé l'utilisation. Nous mettons ce matériel à la disposition de nos lecteurs en vertu du principe "d'utilisation équitable", dans le but d'améliorer la compréhension des enjeux politiques, économiques et sociaux. Tout le matériel mis en ligne sur ce site est à but non lucratif. Il est mis à la disposition de tous ceux qui s'y intéressent dans le but de faire de la recherche ainsi qu'à des fins éducatives. Si vous désirez utiliser du matériel protégé par le droit d'auteur pour des raisons autres que "l'utilisation équitable", vous devez demander la permission au détenteur du droit d'auteur.

Contact média: media@globalresearch.ca